

▶ APPEL À TRADUCTION ET ADAPTATION

Revue *L'Ami du Patois* - Fédération romande et internationale des patoisants

Infos www.bretzheritier.ch > Patois > *L'Ami du Patois* - à envoyer à lamidupatois@bretzheritier.ch

Depuis avril 2012, le comité de rédaction a lancé des appels à traduction et à adaptation (poèmes, fable, parabole, chanson). Pour le numéro d'avril 2020, il vous invite à traduire et à adapter à votre patois et à vos situations géographique et traditionnelle un texte en prose « *Beau pays de toujours* ». Lors de la dactylographie du texte patois, merci de respecter les retours à la ligne du texte français, disponible sur <http://fondationbretzheritier.ch/lami-du-patois/>

Délai : vendredi 14 février 2020

Beau Valais de toujours (extrait), de Jean Follonier (1920-1987)

« Valais d'autrefois », Éditions Attinger, 1968

Au soir de son passage terrestre, Antoine aime à se ressouvenir et à regarder encore les nouvelles géométries du monde qui s'organisent devant ses yeux toujours égales pourtant dans leurs formes essentielles, toujours familières.

De nouveaux paysages s'esquissent. Des routes sillonnent la côte, où seuls des chemins respectueux de la pierre et de la racine conduisaient des pas laborieux et pressés. Une auto file, comète étincelante. Le combat des chevaux-vapeur dans les cylindres d'acier et le bruit qui en résulte rendent difficile la réflexion en profondeur.

Et pourtant, Antoine comme des milliers d'autres, a mis le pas presque allégrement dans cette civilisation de la vitesse et du bruit. Les sentiers de sueur et de poussière s'estompent dans sa mémoire, comme meurent le bruit et les traces de nos pas. Du passé, tout cela aussi ! Faut-il regretter ou se mettre à l'unisson de l'ère nouvelle ? Les regrets n'engendreraient qu'amertume, alors il vaut mieux, selon toute évidence, accorder l'esprit et le cœur aux heures bien vivantes du présent : apprendre à accepter, à comprendre, à apprécier, à cause de l'amour qu'on porte à ce pays, toujours le même, malgré tout.

Le ciel appartenait aux oiseaux, aux nuages et à nos rêves fragiles. Un avion, ou un hélicoptère, le traverse. Plus rien, en apparence, pas même le soleil et les étoiles, ne semble encore libre de nous étonner. Est-ce en définitive, un si grand malheur, qu'il vaille la peine d'entretenir l'amertume dans le cœur ? Bien sûr, ce pays, autrefois, était silence et méditation. On a une certaine difficulté à se retrouver dans cette civilisation nouvelle : nous marchions lentement sur les chemins d'orties et d'absinthe; il faut maintenant aller vite, sur les routes goudronnées; nous aimions les longues veillées avec la fileuse et les jeux d'un temps révolu : la télévision, le cinéma et la radio meublent ces heures creuses; tout se faisait, dans le temps, comme si l'éternité nous eût appartenu : aujourd'hui il faut gagner du temps et de l'argent. Illusions peut-être, car tout, dans ce monde de continues et irréversibles métamorphoses, s'avère tellement fragile !

Voyez la rivière, par exemple. Nous croyions, de mon temps de vrai homme vivant, son destin fixé une fois pour toutes. Ce vagabondage échevelé dans les taillis, à quoi pouvait-il servir, si ce n'est à irriguer nos prés et à faire tourner les moulins près de l'eau ?

La vie a continué, cependant que des barrages, un peu partout, se mirent à retenir les eaux captives derrière la montagne de béton. Nous n'en sommes pas morts. Là aussi, ce n'était qu'une mutation du pays, une conquête du mieux-être et du mieux-vivre.

Nous avons perdu nos costumes, nos patois – ou une bonne partie du moins – comme le mulet fut remplacé par le moteur et le sentier par la route aux élégantes paraboliques. Mais qu'on en soit bien persuadé : l'héritage n'est pas gaspillé, au contraire, tout simplement orienté vers d'autres recherches de lumière. Les vieux comme moi, trop souvent, ont tendance à condamner et à s'effrayer. Ils oublient qu'on ne peut pas revenir en arrière; il est seulement possible de se ressouvenir; les hommes passent mais la vie continue. (...).

Va donc pays d'aujourd'hui et de demain, sur la route asphaltée de ton nouveau destin. Les générations à venir t'imprimeront peut-être un autre visage; mais ces constantes et inévitables mutations produisent, précisément, le fruit radieux des beaux lendemains. Passé, présent et avenir, jeunes et vieux, amour d'hier et de toujours, fierté d'avoir été, d'être et de devenir, tout cela compose le grand lien qui nous attache à un coin de terre.